

## Emploi morphosyntaxique et pragmatique de quelques présentatifs en français

Dr. Taha Roshdy Taha

Faculté Al-Asun Département de français

Université de Kafrelsheikh

Les présentatifs sont des mots qui jouent un rôle de guides dans le texte ou le discours. Ces mots ou locutions servent à présenter des personnes ou des choses lors d'une conversation ou d'une narration. Ils sont omniprésents dans la plupart des écrits littéraires et linguistiques pour renforcer les idées et montrer logiquement les objets concernés. Les présentatifs sont nombreux et leur valeur dans le texte, qu'il soit narratif ou commentatif, est caractérisée par sa diversité et sa polysémie. La difficulté, pour nous les Egyptiens, de comprendre ces phénomènes dans nos écrits et nos conversations quotidiennes nous pousse à traiter leurs fonctions dans la phrase française à travers des corpus variés tels que: romans et pièces du théâtre comme « *La P...respectueuse* de Sartre et *Une Mort très douce* de Simone de Beauvoir», conversations quotidiennes des Français, poésies, presse, revues...etc.

Notre problématique est fondée sur quelques questions primordiales: est-ce que les présentatifs remplacent les autres phénomènes démonstratifs? Ont-ils des fonctions différentes dans le discours et dans le récit? Est-ce que leur place dans la conversation et dans le texte influence leur valeur syntaxique et grammaticale? Nous pouvons dire que la plupart des présentatifs ne sont jamais traités d'une manière assez profonde dans les différentes méthodes de la grammaire scolaire.

L'objectif de cet article est donc de tenter de réhabiliter quelques présentatifs en mettant l'accent sur la richesse de leurs emplois qui sont nombreux et variés, voire de leur fonctionnement dans les opérations discursives et narratives. Traiter un sujet important comme le

présentatif en français, revient à aborder des formes difficiles et délicates. En cas de manque d'exemples appropriés dans le corpus en question, nous recourons à des exemples tirés d'autres ouvrages. La plupart des grammairiens et des chercheurs qui travaillent sur les présentatifs, en général ou dans une œuvre littéraire tentent d'une manière quasi-définitive d'éclaircir les valeurs sémantiques. Avant d'entamer l'analyse, voilà comment ces phénomènes grammaticaux ont été définis dans quelques œuvres de la grammaire. Le présentatif est un «terme ou locution que l'on utilise pour l'introduction d'une nouvelle information qui ne possède pas de structure thème-rhème.»<sup>١</sup> **La Grammaire d'aujourd'hui** (١٩٨٦: ٥٦٥) les définit comme des mots ou expressions qui permettent de «désigner quelqu'un ou quelque chose en rapport avec une situation.»

Riegel et autres dans (**Grammaire méthodique du français** ٢٠٠٠: ٤٥٣) disent que: «comme leur nom l'indique, les présentatifs servent à présenter un groupe nominal ou un constituant équivalent qui fonctionne comme leur complément. L'ensemble présentatif + GN forme une phrase irréductible au modèle canonique. Cette structure est fréquemment employée à l'oral, car elle sert à désigner un référent dans la situation d'énonciation: il y a quelqu'un; c'est mon mari; voilà un ours; il est minuit.» Quant à Charaudeau, il stipule dans sa (**Grammaire du sens et de l'expression** ١٩٩٢: ٧٧) considère que «*la présentation est l'opération linguistique qui correspond à l'intention de déterminer le mode d'existence d'un être ou d'un processus. Cette existence est toujours liée de manière plus ou moins étroite à une localisation dans l'espace et dans le temps.*»

Nous commencerons notre étude par les présentatifs les plus courants dans la langue française, soit dans les deux romans concernés soit dans les dialogues entre les personnes comme «**c'est**», «**ça**», «**voilà**», «**voici**», «**cela**», etc. Nous commencerons par **c'est** qui se taille, d'après toutes les statistiques, la part du lion dans tous les usages.

<sup>١</sup>-[www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definitions/présentatif/](http://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definitions/présentatif/)

### Le présentatif «c'est»

A la différence de tous les présentatifs qui existent dans la langue française et qui jouent un rôle remarquable à l'oral et à l'écrit, la locution informative «**c'est**» possède une particularité unique dans la grammaire et dans la syntaxe. «**C'est**» a les mêmes fonctions syntaxiques que les autres types de présentatifs, mais il a, de surcroît, un rôle de pivot avec tous les éléments linguistiques qu'il qualifie. Il est considéré comme une catégorie anaphorique qui reprend un élément antérieur. Wagner R.L. (١٩٦٦: ٣٣٧), a montré que ce présentatif ne sert pas à poser l'existence d'un objet ou d'un individu et qu'il «n'intervient qu'au moment postérieur à celui où quelqu'un, quelque chose, ont été sentis ou reconnus présents.»

Le présentatif «**c'est**» est employé dans la plupart des contextes pour éclaircir l'identité de quelqu'un ou quelque chose et non pour insister sur leur vraie présence. Voici un exemple:

*<<Lizzie: Personne n'a voulu me violer. (Elle rit avec un peu d'amertume)  
Me violer! Tu te rends compte?*

*Fred: C'est toi, Webster me l'a dit hier, au dancing. >> (Sartre, La p...  
respectueuse: ٣٢)*

«**C'est**» dans ce contexte est un présentatif d'identification parce qu'il qualifie le pronom tonique **toi** qui indique de sa tour **Lizzie** le personnage principal dans cette pièce de théâtre. Cela nous montre que cette locution est plus fréquente aussi bien dans la pratique commentative que narrative. On peut dire facilement: «Qui frappe à la porte? » La réponse logique à cette question est, bien sûr, sans hésitation: «c'est+ personne, «c'est Ahmed» ou «c'est Mona». Nous avons constaté que ce présentatif est employé dans toutes les situations de la vie quotidienne et dans les différentes catégories de l'écriture: scientifique, littéraire, poétique, politique, .etc. Il est utilisé dans les phrases courtes en prenant la valeur représentative minimale qu'a mise en évidence Rabatel (٢٠٠٠:٥٣).

Les deux phrases: «c'est tout!» Ou «c'est délicieux!», constituent une réponse restreinte, mais comportent beaucoup d'explications si nous analysons le contenu de chaque énoncé. Le vendeur, par exemple, en exposant ses marchandises aux clients, il dit: «*Nous avons des pantalons et des jupes à la mode avec toutes les tailles, ainsi que des chaussures et chaussettes, c'est tout.*» Cet énoncé conclusif et explicitable donne une idée globale et résume toute la situation de la parole; il contient un complément soit direct soit indirect, elliptique mais sous-entendu grâce à la situation d'énonciation. Quand nous mangeons dans un restaurant luxueux et propre et que les repas sont variés et bien préparés, on dit: «c'est délicieux!» Le présentatif «**c'est**» et l'adjectif «**délicieux**» forment un énoncé qui donne une image complète de la qualité de ce restaurant.

Le présentatif «**c'est**» possède une valeur unique dans les structures syntaxiques, il est le seul qui convient à toutes les flexions temporelles. D'autre part, on peut le trouver au présent de l'indicatif dans le monde narratif pour désigner une réalité ou une chose concrète. En voici un exemple:

-<<Madame Gontrand m'a montré le flanc droit de maman: des gouttes d'eau suintaient des pores, le drap était trempé. Elle n'urinait presque plus, un œdème gonflait sa chair. Elle regardait ses mains et remuait avec perplexité ses doigts boudinés:<< **C'est l'immobilité** », lui dis-je. >> (Simone de Beauvoir, *Une mort très douce* : ١٠٧)

Cet énoncé introduit par le présentatif **c'est** nous fait connaître l'état grave de la maladie de la maman de Simone. L'imparfait narratif décrit les étapes qui mènent les lecteurs jusqu'à l'immobilité complète du corps. Rappelons également que l'imparfait et le présent se ressemblent dans l'aspect et dans le temps: les deux formes verbales désignent l'imperfectivité de l'action, mais l'un représente le moment de l'énonciation et l'autre indique certaines durées dans le passé. Mais ce présentatif

multifonctionnel peut s'adapter parfaitement à toutes les formes temporelles de narrations; il s'harmonise au passé proche et lointain avec le passé simple et l'imparfait. Comme on peut le voir ici:

-<<Je palpais des lingeeries aussi frivoles que leur nom, aux nuances tendres, mousseuses, faites pour des corps jeunes et gais. **C'était** une belle journée d'automne, au ciel bleu: je marchais à travers un monde couleur de plomb et je me rendis compte que l'accident de ma mère me frappait beaucoup plus que je ne l'avais prévu. >> (Simone de Beauvoir: ٢٨)

Quant à son rôle narratif, le présentatif «**c'était**» dans le passage précédent renforce la lecture narrative en jouant la même fonction de l'imparfait descriptif. Il convient de dire que la description du beau temps, en commençant par «**c'était**» à l'imparfait, ralentit la succession des événements au bénéfice du constat du bleuissement du ciel dans cette belle journée d'automne. Mais le fil conducteur de l'événement revient tout de suite avec la phrase coordonnée «**et je me rendis compte que...**» qui contient un passé simple, que les grammairiens et les linguistes considèrent comme le temps pur des contes et des histoires passées et lointaines. Nous pouvons également constater que le même présentatif est présent avec force dans le dialogue à l'imparfait. Celui-ci est employé cette fois en corrélation avec le passé composé pour montrer l'état lamentable d'un noir et l'opinion de **Fred** sur la poursuite de celui-ci par la police. Voici l'exemple:

<<**Fred: Ils ont attrapé un nègre. Ce n'était pas le bon. Ils l'ont lynché tout de même.** >> (Sartre, *La p... respectueuse*: ٧٧)

La multifonction de cette forme lui donne un rôle pivot dans la diversité des catégories littéraires; elle porte différentes valeurs fortifiant la sémantique de la globalité du texte. En effet, le présentatif «**c'est**» incite le lecteur à lire l'ensemble du passage pour comprendre l'événement. Sa valeur est polyvalente dans n'importe quelle histoire, parce qu'il éclaircit l'ambiguïté

sémantique des mots et donne un mécanisme de la référénciation et de l'énonciation de chaque paragraphe où il se trouve. Il est également la seule catégorie de tous les présentatifs qui accepte la variabilité et il s'accorde avec l'attribut de **ce**. Voici quelques exemples de ces changements:

-**C'est** un lapin.

-**Ce sont** des lapins.

-**C'est** une petite vache.

-**Ce sont** de petites vaches.

L'idée la plus importante à rendre claire dans ces exemples est de bien savoir que le pluriel de **c'est** est **ce sont**, parce que la plupart des étudiants égyptiens pensent que «**ce**» est adjectif démonstratif et que le verbe dont il est sujet doit donc rester au singulier. Mais dans les règles grammaticales de la langue française, «**ce**» est un pronom neutre qui peut être remplacé par les pronoms «**il- elle-ils- elles**». Nous allons procéder à quelques substitutions:

-**C'est** un lapin.

**Il** est un lapin.

-**Ce sont** des lapins.

**Ils** sont des lapins.

-**C'est** une petite vache.

**Elle** est une petite vache.

-**Ce sont** de petites vaches

**Elles** sont de petites vaches.

On retrouve les mêmes valeurs énonciatives dans tous les exemples mentionnés ci-dessus, c'est-à-dire qu'à l'oral le présentatif **c'est** est plus actif et plus objectif et fait inciter le lecteur et le co-énonciateur à participer effectivement et d'une manière efficace à la conversation. Mais chaque énoncé contenant «**c'est**» comprend beaucoup d'interprétations. Dans ce sens, Rabatel (٢٠٠٠: ٥٨) affirme que «**c'est**» alimente de nombreux mécanismes interprétatifs chez le lecteur.) On constate, de façon générale, que l'accord de «**c'est**» n'est jamais obligatoire et il est

strictement interdit devant les deux pronoms **nous** et **vous**. C'est le cas dans les phrases suivantes:

-**C'est** nous. \***Ce sont** nous.

-**C'est** vous. \***Ce sont** vous.

-**C'est** nous qui construisons les pyramides.

-**C'est** vous qui volez les valises des voyageurs?

Nous avons constaté dans ces deux exemples que le présentatif «**c'est**» ne s'accorde point avec «nous» et «vous», mais les deux verbes «*construisons*» et «*volez*» s'accordent bien avec les deux pronoms. Dans ces deux derniers exemples, le présentatif exhibe les mécanismes de l'illusion référentielle en identifiant les personnes qui font l'action.

Ce présentatif polyfonctionnel peut être utilisé facilement dans toutes les catégories de phrases grammaticales avec les éléments suivants:

Avec un groupe nominal:

-<<Le sénateur: Mary? **C'est ma sœur**, la mère de cet infortuné Thomas. >> (Sartre, *La P... respectueuse*: ٤٩)

Dans la vie quotidienne des Français, on trouve cet emploi de manière presque habituelle. Ces quelques phrases l'illustrent:

-**C'est** Pierre.

-**C'est** la tante de mon voisin.

-**C'est** le directeur de notre usine.

Avec la forme disjointe d'un pronom soit dans le monde commentatif soit dans le monde narratif:

-<<Fred: *C'est toi que le nègre a voulu violer?* >> (*La p...respectueuse*: ٣٢).

-<<Quand par la bouche de ma mère c'était cette élite qui parlait, je me hérissais; mais je me sentais solidaire de l'infirmier cloué sur ce lit et qui luttait pour faire reculer la paralysie, la mort. >> (*Simone de Beauvoir: Une mort très douce*: ٢٩).

Ces occurrences sont très répandues dans la conversation des locuteurs:

-**C'est lui qui** ouvre le robinet.

- **C'est moi qui** fais la vaisselle.

En plus de son rôle majeur dans le monde commentatif, le présentatif «**c'est**» occupe une place distinctive et durable dans la narration littéraire et les histoires passées, surtout quand il se situe au début des paragraphes narratifs, parce qu'il apporte des informations supplémentaires. En voici un exemple:

-<<**C'est** sur ma sœur surtout qu'elle tenait à assurer son empire et elle prenait ombrage de notre amitié. Quand elle sut que j'avais perdu la foi, elle lui cria avec furie: « Je te défendrai contre son influence. Je te protégerai!» Pendant les vacances, elle nous interdit de nous voir seule à seule: nous nous retrouvions clandestinement dans les châtaigneraies. Cette jalousie l'a tenaillée toute sa vie et nous avons gardé jusqu'à la fin l'habitude de lui dissimuler la plupart de nos rencontres. >> (*Simone de Beauvoir, Une mort très douce*: ٥٧)

Le rôle de **c'est** au début des passages narratifs qu'on peut appeler «**prologues récitatifs**»<sup>١</sup> représente le point de départ du narrateur vis-à-vis des événements digressifs. Nous pouvons dire que l'emploi de **c'est** au présent dans le passage précédent est dynamique et donne une rapidité à la parole.

Ainsi, les quelques exemples que nous avons cités en analysant ce présentatif montrent que son rôle excède sa fonction normale pour aboutir à ce qu'il soit un élément essentiel dans la

<sup>١</sup>-Termes inventés par nous.



référenciation situationnelle dans le discours et le procédé de mise en relief dans une construction narrative. Jean-Claude Chevalier (١٩٦٩: ٨٨) conclut son étude de la fonction de ce présentatif en disant « [...] *ce terme en effet n'est pas seulement présentatif, mais aussi représentatif.* » Enfin, cette catégorie peut facilement unifier les structures positives, interrogatives et négatives de la phrase française.

### Ça: présentatif discursif polyfonctionnel

Le présentatif «**ça**» représente le deuxième élément dans cette étude et dans la classification des grammairiens. Sa fonction anaphorique dans la phrase lui donne une réputation grammaticale dans tous les écrits littéraires. Ce présentatif est largement utilisé dans le monde commentatif et la plupart des études syntaxiques et sémantiques considèrent «**ça**» comme un phénomène qui exige l'existence de «**ceci-cela**» surtout dans la langue parlée. Donc, sa capacité situationnelle est de reprendre un segment de discours dont les valeurs sont extrêmement variées. Béatrice Godart-Wendling (٢٠٠٠: ١٠٥) dit que « le démonstratif **ça** manifeste une propension remarquable à anaphoriser tant des mots, que des énoncés, ou même des successions d'énoncés, son emploi, très fréquent à l'oral, pose le problème de son mode de dénotation référentielle. » Dans le dialogue, **ça** peut reprendre un énoncé et commuter avec **cela**. En voici un exemple:

<<**Lizzie**: Surtout si j'ai affaire à des pingres comme toi. C'est donc pour **ça** que tu m'as fait signe hier soir?

**FRED**: Dame.

**Lizzie**: C'est donc pour **ça**. Tu t'es dit: voilà la même, je vais la raccompagner chez elle et je lui mettrai le marché en main. C'est donc pour **ça**! Tu me tripotais les mains mais tu étais froid comme la glace, tu pensais: comment que je vais lui amener **ça**? >> (Sartre, La p... respectueuse: ٤٠)

Dans cet exemple, le présentatif «ça» peut reprendre une entité concrète, bien qu'elle soit animée. Dans tous les cas, la valeur de «ça» se détermine d'après le contexte et le sens de la phrase, c'est pour cette raison que son sémantisme est diversifié dans le texte. Si nous remplaçons ça par cela dans le passage précédent, nous allons obtenir le même résultat «**c'est donc pour cela-comment que je vais lui amener cela**». Nous n'oublions pas la capacité anaphorique de ce présentatif dans la plupart des textes littéraires. En voici un échantillon:

*<<Poupette m'a appelée, je n'ai pas répondu. La standardiste a insisté pendant une demi-heure avant que je ne me réveille. Pendant ce temps Poupette était revenue près de maman, déjà absente; le cœur battait, elle respirait, assise, les yeux vitreux, sans rien voir. Et c'a été fini: «Les docteurs disaient qu'elle s'éteindrait comme une bougie: ce n'est pas ça, pas ça du tout, a dit ma sœur en sanglotant. Mais, madame, a répondu la garde, la garde, je vous assure que ç'a été une mort très douce. >> (Simone de Beauvoir, Une mort très douce: ١٢٦)*

Du point de vue syntaxique, nous avons constaté que le démonstratif «ça» est un phénomène "vide de sens", c'est-à-dire qu'il perd sa qualité sémantique et syntaxique quand il est seul (ça). Mais devant ou après un mot, il prend ses fonctions. Dans le passage mentionné ci-dessus «ça» joue deux rôles: pronom sujet (ç'a été) et un démonstratif normal (ce n'est pas ça). Dans les deux cas, «ça» résume l'histoire de la maman de Simone et sa maladie. La sœur de Simone utilise «ça» pour montrer sa tristesse et son choc en entendant la phrase des médecins qui finit la scène: «**Les docteurs disaient qu'elle s'éteindrait comme une bougie,** ». Mais l'autre ça qui est énoncé par la garde et qu'on peut appeler «ça déterminatif», et qui conclut définitivement les événements du récit, tient un rôle anaphorique par excellence parce qu'il donne une certaine information. Béatrice Godart-Wendling (p. ١٠٥) dit en expliquant la place référentielle de ça dans le contexte que « La spécificité du mode de dénotation

*référentielle de ça réside dans le fait que ça renvoie à un élément linguistique en privilégiant son sens, c'est-à-dire ses propriétés qui peuvent être définitionnelles mais également inférées du contexte et/ou issues de notre connaissance du monde.»*

Ce présentatif est exactement perçu, parfois, comme référant à un syntagme nominal pour jouer un rôle argumentatif. Il en est ainsi pour les exemples suivants:

*-<<Les flics, ça devait arriver. C'est à cause de lui. Il vaut encore mieux que je le garde. Cache-toi. >> (La P... respectueuse, p. ٤١)*

*-<<La vie éternelle, ça signifiait sur terre la mort et elle refusait de mourir. >> (Une mort très douce, p. ١٦)*

L'emploi de «ça» dans les deux exemples a une autre fonction que l'indication de la référence actualisée des termes «les flics-la vie» ou son rôle anaphorique. De plus, le présentatif ça transforme pragmatiquement les sens (Les flics, ça devait arriver. C'est-à-dire que la police arrive pour arrêter le nègre. En ce qui concerne le deuxième exemple, l'éternité est la vie de l'au-delà dans l'autre monde que la maman de Simone refuse d'en faire partie). Nous pouvons dire aussi que la présence de ça dans le contexte narratif actualise les événements. Voici un autre type de «ça» que l'on appelle «ça conclusif»:

*-<< Elle avait toujours vécu tournée vers le monde extérieur et je m'émouvais de la voir perdue soudain en elle-même. Elle n'aimait plus qu'on l'en éloignât. Une amie, mademoiselle Vauthier, lui raconta ce jour-là, avec trop d'animation, une histoire de femme de ménage. Je l'ai vite emmenée, car maman fermait les yeux. Quand je suis revenue, elle m'a dit «Il ne faut pas parler de ces histoires aux malades, ça ne les intéresse pas. >> (Une mort très douce, p. ١١٢)*

Ce genre de présentatif qui prend sa place à la fin d'un paragraphe après une suite d'énoncés résume la proposition précédente avec une idée causale. Il anaphorise beaucoup d'événements. Béatrice

Godart-Wending (١١٨) explique cette idée en ajoutant que « Le cas où «ça» anaphorise une suite d'énoncés illustre de façon encore plus évidente que «ça» réfère au sens des énoncés, puisque l'antécédent qui se présente le plus naturellement à l'esprit n'est pas une reprise de l'ensemble des énoncés anaphorisés, mais un groupe de mots qui synthétise les pensées exprimées par ces énoncés.»

### L'impersonnel ça

**Ça** est impersonnel si on le fait commuter avec **IL** pour être l'affixe des verbes impersonnels.

**Il** pleut. ----- **ça** pleut.

**Il** neige. -----**ça** neige.

Les deux formes: «**ça** et **Il**» ne se commutent pas toujours. Certaines expressions n'admettent que **ça** comme affixe impersonnel.

**Ça** caille. -----\***Il** caille.

**Ça** craint. -----\***Il** craint.

**Ça** galère. ----\***Il** galère.

**Ça** décoiffe. ----\***Il** décoiffe.

Nous pouvons dire que la commutation de «**ça**» avec «**IL**» dans ces expressions donne un autre sens, c'est-à-dire que son sémantisme change complètement.

Il faut aussi distinguer «**ça**» indice de sujet à de «**ça**» impersonnel. **Ça** ne s'accorde pas comme les indices de sujet. Voici deux exemples:

Les bébés, **ça** pleure tout le temps.

Le coq, **ça** chante.

### L'impersonnel IL

Le pronom «il» utilisé comme impersonnel sert surtout d'affixe au verbe impersonnel ou bien à des expressions figées. La commutation avec **ça** n'est pas toujours possible:

**Il reste** deux oiseaux. -----\***ça reste** deux oiseaux.

**Il y a** six garçons ici. -----\***ça y a** six garçons ici.

**Il faut** du gâteau en fraises. -----\***ça faut** du gâteau en fraises.

Rappelons que le «**IL**» impersonnel est un présentatif dont le rôle est d'introduire un syntagme nominal, des infinitifs, des propositions introduites par **QUE**. Sinon dans les autres utilisations **IL** n'est pas impersonnel (au sens vide de référent)<sup>٢</sup>. Par exemple, l'énoncé suivant:

**Il me semblait** que c'était la meilleure solution. **Il peut m'arriver** aussi de me tromper.

L'indice d'objet **Me** indique une référence au locuteur ou celui qui assume la responsabilité de la parole.

### Fonction pragmatique de **ça**

Le présentatif «**ça**» est pragmatique de premier ordre. Il se déplace librement dans la phrase française, mais dans quelques cas le remplacement est agrammatical. Il est possible de dire que sa place finale dans la phrase est préférée à la position frontale. En voici quelques exemples:

-<<Le nègre: *Ils n'auront pas de pitié; ils me fouetteront sur les yeux, ils verseront sur moi leurs bidons d'essence. Oh! Pourquoi avez-vous fait **ça**? Je ne vous ai pas porté tort.* >> (La p...respectueuse: ٦٨)

Si nous changeons la place de «**ça**» dans le dialogue de Sartre, nous allons obtenir une forme inappropriée:

<sup>٢</sup>-Pinchon. J., Morphosyntaxe du français, Etude de cas, Hachette, ١٩٨٦. P.٦٧

-Oh! Pourquoi avez-vous fait **ça**? -----Forme correcte

\*-Oh! **Ça** pourquoi avez-vous fait? -----Forme inappropriée

Dans la première phrase, le thème est déjà connu et l'emploi de «**ça**» est logique. Mais dans l'autre exemple, le thème est complètement absent et le fonctionnement de «**ça**» est inadéquat. Il n'est pas étonné que la place de «**ça**» dans les énoncés change son sémantisme et sa grammaticalité. Mais on peut dire facilement:

### Oh! **Ça**, pourquoi vous l'avez fait?

Nous avons un autre fonctionnement pragmatique de «**ça**» qu'on pourrait appeler «ça contextuel». Cette forme se manifeste clairement dans le texte narratif; son argument est caractérisé par sa cohérence et sa pertinence pour la compréhension du discours de l'autre. Voici un exemple concernant les événements passés:

*-<<Elle avait soif et ne devait pas boire; l'infirmière approchait de sa bouche une pipette qui plongeait dans un verre d'eau; maman s'humectait les lèvres, sans avaler; j'étais fascinée par ce mouvement de succion, à la fois avide et retenu, par cette lèvre ombragée d'un léger duvet, qui se gonflait comme elle se gonflait dans mon enfance quand maman était mécontente ou gênée.>> Vous voulez qu'on lui laisse **ça** dans l'estomac? >> me dit N. d'un ton agressif en désignant le bocal plein de matières jaunâtres. Je ne répondis pas. >> (Une mort très douce, p. ٣٩)*

Le présentatif «**ça**», dans ce passage, interrompt le fil conducteur des événements narratifs pour montrer quelque chose ou pour une intervention rapide d'un personnage qui voulait dire une nouvelle et poser une question étrange. Ce fonctionnement pragmatique tend à laisser penser que ce phénomène joue un rôle anaphorique dans la phrase française. De plus, lorsque cette forme démonstrative «**ça**» anaphorise un énoncé ou une suite d'énoncé, il acquiert de nouvelles propriétés. Le remplacement de «**ça**» par «**cela**», ici, est syntaxiquement acceptable et la phrase reste

grammaticalement correcte et plus soutenue : « Vous voulez qu'on lui laisse **cela** dans l'estomac? »

### Ça dans l'interrogation elliptique

La phrase elliptique, en général, est une forme essentielle dans le discours français. Les auteurs du **Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage** (١٧٤) définissent cette catégorie en disant « On qualifie d'elliptiques certaines phrases incomplètes, inachevées dans lesquelles il manque un élément structurel. » Si nous observons cette phrase: **Ali est généreux comme son père**, nous allons découvrir qu'il y a une partie élidée, sans qu'il y ait aucun changement sémantique de la structure phrastique. La partie supprimée est: « **son père est généreux.** » qu'on l'appelle (le comparé), tandis que Ali est (le comparant). Le présentatif **ça** joue le même rôle dans la phrase interrogative. Il remplace, dans la plupart des cas, une phrase elliptique s'il est précédé d'un mot interrogatif: Qui **ça**?- Quand **ça**?- Où **ça**?, etc.

-Quand est-ce qu'il est absent? -----Forme interrogative complète

-Quand **ça**? -----Forme elliptique

-Quatre soldats ont été tués hier soir. ----forme déclarative

-Où **ça**? -----Forme elliptique

**Ça** implique beaucoup d'interprétations anaphoriques dans les deux exemples précédents. Il peut remplacer tous les éléments de la phrase interrogative sauf le mot interrogatif lui-même, qu'il soit adverbe ou pronom. Cette forme est toujours utilisée dans la conversation de la langue courante ou le dialogue dans l'œuvre romanesque. Syntactiquement, Les phrases elliptiques sont incomplètes, mais du point de vue sémantique elles ont le même sens que les formes complètes, parce que l'anaphore assure sa reprise sémantique déjà exprimée. On peut faire l'ellipse en utilisant «**ça**» avec un adverbe interrogatif dans les phrases suivantes:

-<<Pourquoi avez-vous fait ça, madame? Oh! Pourquoi avez-vous fait **ça**? (La P... respectueuse)

Nous pouvons abrégé ces deux questions en deux mots sans aucun changement sémantique.

-Pourquoi **ça**, madame? Oh! Pourquoi **ça**?

L'interrogation simple est une catégorie grammaticale qui se contente d'un seul mot interrogatif comme Où?- Qui?- Comment?- Quand?, etc. Mais on peut renforcer cette forme par le présentatif «**ça**» pour éclaircir l'opération de la parole et rendre les énoncés elliptiques. Cela signifie que les mêmes propriétés syntaxiques s'appliquent aux deux types d'interrogation: Où **ça**?- **Qui ça**?- **Comment ça**?- **Quand ça**? La phrase interrogative peut passer par trois changements comme dans l'exemple suivant:

-J'habite Tanta.

-Vous habitez où? -----Tanta

-Où? -----Tanta

-**Où ça**? -----Tanta

Les deux questions: Où **ça**?, Où?, peuvent donc être les questions d'une réponse déjà connue pour demander plusieurs informations. L'apparition de **ça** dans la phrase interrogative est toujours «renforçatif»<sup>٤</sup>. Voici un exemple qui éclaircit cette idée:

-Nous allons rencontrer Ahmed et Mona.

Le destinataire qui ne connaît pas les deux personnes peut répondre:

**Qui ça**?

<sup>٤</sup>-Sales Marie-Pierre, Trois exemples d'ambiguïté syntaxique liés au fonctionnement régi et non régi de **ça**, in Travaux neuchâtelois de linguistique, ٢٠٠٩, ٥٠, ٤٧, ٥٩.



Dans l'interrogation indirecte, le présentatif «**ça**» n'a pas les mêmes fonctions syntaxiques d'une interrogation simple; il est possible d'insérer les adverbess interrogatifs **si- où- pourquoi** dans le discours indirect, mais il est complètement interdit d'ajouter «**ça**» avec le mot interrogatif. Voici un exemple:

-<<Maman, j'étais partie presque tout de suite après l'avoir embrassée et c'est **pourquoi** il me semblait que c'était encore sa personne qui gisait, solitaire, dans le froid d'une morgue. >> (Une mort très douce, p. ١٣٩)

Si nous ajoutons «**ça**» après le mot interrogatif **pourquoi** \*(c'est **pourquoi ça il me semblait...**), la phrase devient agrammaticale et sa sémantique porte une autre interprétation. Nous ne pouvons pas dire également (**Je me demande où ça vous habitez.**) Mais les français font souvent des erreurs en parlant, j'ai entendu à Grenoble quelqu'un qui proférait une phrase méritant l'explication. Il a dit: «**Je me demande où ça se trouve.**» Quand il cherchait l'adresse du magasin (**Leader Price**).

Le présentatif «**ça**» peut être donc elliptique dans la plupart des formes interrogatives simples, sans supprimer la structure sémantique et syntaxique de la phrase française. Dans ce cas, sa présence est perçue comme un support langagier parce qu'il donne à la phrase une valeur directive et orientative, c'est-à-dire qu'il oriente le destinataire vers le sens correct.

En fait, **ça** comporte beaucoup de fonctions dans le texte. Il peut jouer le rôle des pronoms possessifs. Voici un exemple:

-Il me fallait une voiture plus grande que **la tienne**.

-Il me fallait une voiture plus grande que **ça**.

Le même pour les pronoms démonstratifs:

-Il me fallait une voiture plus grande que **celle-ci**.

-Il me fallait une voiture plus grande que **ça**.

Le rôle de «**ça**» à la fin de la phrase est pertinent pour éviter la répétition ou remplacer un syntagme nominal. Il est également anaphorique, parce qu'il remplace le **SN** déjà cité (voiture). Si nous supprimons «**ça**» de n'importe quelle phrase mentionnée ci-dessus, la construction anaphorique devient zéro et l'ambiguïté d'interprétation sera augmentée et susceptible de perturber le destinataire.

Notons que le fonctionnement de «**ça**» est anaphorique et sa position finale est préférée à la position frontale.

Le rôle de «**ça**» n'est pas souvent convenable dans quelques phrases. Voici un exemple:

-J'ai l'impression que mon épouse est plus bavarde que cette femme.

Le présentatif «**ça**» n'est pas anaphorique dans cet énoncé et il ne peut pas remplacer **cette femme**. Le sens de la phrase reste ambigu et exige beaucoup d'éclaircissements si nous commutons **cette femme** par «**ça**».

\*-J'ai l'impression que mon épouse est plus bavarde que **ça**.

Malgré l'interprétation comparative de cette phrase, le lecteur attentif demande toujours l'identification de comparé pour savoir la technique énonciative de la parole.

Nous pouvons dire que le présentatif «**ça**» est également une forme multifonctionnelle parce qu'elle jouit d'une malléabilité catégorielle bien attestée dans le discours français. Il se trouve presque dans la plupart des catégories grammaticales utilisées dans langue parlée.

Enfin, la qualité discursive de «**ça**» lui donne une présence massive dans la langue orale ainsi que dans les dialogues romanesques. Son rôle dans la conversation fait de lui le présentatif en usage de la langue française parlée. N'oublions pas

que le présentatif «**cela**» remplace obligatoirement «**ça**» dans la narration littéraire.

### Ceci et cela vs ça

Les deux présentatifs «**ceci**» et «**cela**» n'ont pas la même priorité que **c'est** et **ça**, mais ils tiennent un rôle important dans le texte français. Pour *La Grammaire expliquée du français* (١٩٩٤-٥٨): «Les pronoms **ceci** et **cela** appartiennent à la langue écrite et à une langue orale soutenue». Ils s'opposent toujours dans leur signification et dans leur emploi. Nous avons constaté en regardant les différents débats sur TV<sup>٥</sup>, que malgré leur rapprochement syntaxique, les deux présentatifs ceci et cela ne sont pas interchangeables dans la conversation. **Ceci** est un pronom démonstratif renforcé par l'adverbe «**ci**» qui désigne ce qui est plus proche de celui qui parle. Il peut aussi montrer une déclaration, une explication, une énumération, etc. Il indique que l'action va se passer sur-le-champ. Voici quelques exemples:

-Ouvre ta bouche et avale **ceci**!

-Expliquez bien **ceci** aux élèves: ils sont faibles et ne sont pas capables de composer une simple petite phrase.

-**Ceci** n'est pas important.

Les trois cas de «**ceci**» révèlent que les choses concernées, qu'elles soient concrètes ou abstraites, se trouvent dans le moment de l'énonciation du locuteur.

**Cela**, au contraire, indique ce qui est éloigné de la personne qui tient la responsabilité de la parole. Il sert également ce qui précède, ce qui vient d'être écrit ou dit. Il est l'équivalent de «**ça**» dans presque tous ses cas syntaxiques. Selon *Grevisse* (٢٠٠٤:١٠٢٤) «Les deux formes sont, du point de vue syntaxique, presque toujours interchangeables, mais «**cela**» dans la langue écrite et «**ça**» dans la langue parlée.» Il existe dans le code oral

comme dans le code écrit. Ce pronom peut également remplacer le présentatif «ça» comme dans les deux exemples suivants:

-Donnez-moi **ça**!

-Donnez-moi **cela**!

-Nous lui avons promis **ça**!

-Nous lui avons promis **cela**!

Par ailleurs, l'emploi de «**cela**» dans les deux exemples précédents révèle les différents genres discursifs et la reformulation introduite par les deux phénomènes nous mène à la compréhension en facilitant ainsi la communication. Dans **La P... respectueuse de Sartre**, le présentatif «**cela**» remplace facilement «**ça**» dans presque toutes les phrases. Voici un exemple:

-Lizzie: Qu'est-ce que **ça** veut dire? ----Qu'est-ce que **cela** veut dire?

-Le nègre: **ça** veut dire qu'il ne me reste plus qu'à courir en rond jusqu'à ce qu'ils m'attrapent.

Le nègre peut dire: «**cela** veut dire...» et le sémantisme est le même, ainsi que la structure syntaxique. Mais «**ceci**» est loin de tout remplacement. Donc les deux formes sont complètement différentes. **Dubois** dans (*Grammaire structurale du français: nom et pronom*: ١٩٦٥, ١٦٧) a dit que «**cela** et **ceci** n'ont pas la même fréquence». **Ceci** et **ça** sont également différents en situation de la parole et en référence. Contrairement à **ceci**, **cela** peut être remplacé par «**ça**» dans la langue parlée surtout quand on répète «**ça**» plusieurs fois dans un seul contexte. Dubois fait remarquer que « [Cela] apparaît dans la langue parlée chaque fois que l'on fait répéter une phrase qui contenait [sa], ou lorsque le locuteur allonge l'énoncé ou le marque d'une intonation à valeur stylistique.» Voici deux exemples:

-«*Elle a eu un bref sanglot:« La seule chose qui me console», m'a-t-elle dit, « c'est que moi aussi je passerai par là. Sans ça (cela), ça (cela) serait trop injuste!*» (Une mort très douce p. ١٤٣)

-<<C'est donc pour **ça (cela)** que tes yeux brillaient. **Ça (cela)** t'excitait, hein? Avec un père qui est si bon. >>

Dans la plupart des cas le remplacement est acceptable mais dans les conversations qui appartiennent à registre familier et populaire, la commutation entre les deux catégories sera difficile. **Cela** ne peut pas remplacer **ça** dans les variations suivantes:

-**Ça** va bien? -----\***Cela** va bien?

-Comment allez-vous?

-Comme ci comme **ça**. -----\* Comme ci comme **cela**.

- Est-ce que **ça** travaille comme vous voulez? -----\*Est-ce que **cela** travaille comme vous voulez?

-**Ça** roule!-----\***Cela** roule!

Nous avons constaté que les commutations sont plus ou moins possibles dans les énoncés précédents.

**Ça** possède également une autre valeur dans la conversation. Il peut facilement métamorphoser le groupe nominal animé en groupe nominal inanimé comme dans les exemples suivants:

**Ça** va très bien. / **Il** va très bien. Ou Celui-ci va très bien.

**Ça** n'arrête pas. / **Il** n'arrête pas. Ou Celui-ci n'arrête pas.

**Ça**-----Syntagme nominal inanimé

**Il** et **Celui-ci**-----Syntagme nominal animé

Dubois (١٩٦٥ ١٦٨) commente cette commutation en disant:<<ça est une forme marquée de IL et une forme inversement marquée de celui-ci; le terme est alors disponible pour une valeur affective. Il existe un jeu entre les deux systèmes de référence, qui sont sous-ensembles de l'ensemble démonstratif. >>

L'interprétation de «**ça**» peut varier dans plusieurs situations, conformément à sa valeur polyfonctionnelle.

Enfin, après l'analyse de bon nombre de fonctions de **ça**. Il s'avère que ce présentatif a d'autres applications que nous avons passées sous silence afin que les autres chercheurs les traitent plus tard. Il

sera question dans l'étude suivante d'aborder les trois présentatifs «**voici**», «**voilà**» et «**il y a**» pour éclaircir d'une manière succincte leurs rôles principaux dans la langue française.

### **Voici et voilà: proximité/éloignement**

**Voici** et **voilà** ont un caractère démonstratif clairement assuré et sont considérés selon **Alain Rabatel** (p.٦٣): des «présentatifs purs». Du point de vue grammatical, les deux présentatifs sont invariables. La plupart des livres de grammaire et les grands ouvrages de linguistique affirment clairement que les deux présentatifs **voici** et **voilà** possèdent la même origine. Littéralement, les deux formes signifient «**vois ici**» pour **voici** et «**vois là**» pour **voilà**. Mais malgré leur rapprochement syntaxique, leurs emplois sont entièrement différents l'un de l'autre. **Voilà** est une forme plus courante et plus connue. C'est est un élément commun entre le texte narratif et le dialogue. Parfois les locuteurs utilisent «**voilà**» au lieu de «**voici**», pour faciliter la parole. Mais les deux présentatifs ont un rapport étroit avec le syntagme nominal qui les suit dans la parole. Ils font partie intégrante de la phrase. Pour l'emploi de «**voici**», nous avons quelques exemples:

-**Voici** ma maison.

-**Voici** mon livre de géographie.

Comme le verbe, ces deux présentatifs acceptent les compléments, mais les plus courants sont:

-**Voilà** mon portable-----Le **voilà**.

-**Voici** Hala-----La **voici**.

-**Voici** une pomme-----En **voici** une.

-**Voici** des fruits-----En **voici**.

-<<Elle est dans la salle de bains. (Elle sort. Fred ouvre rapidement les tiroirs de la table et fouille, Lizzie rentre avec la cravate.) **La voilà!** Attends. >> (La p... respectueuse, p.٢٢)

Les compléments qui suivent ces catégories sont une partie essentielle de la construction présentative. Ils condensent la parole en gardant son sémantisme. Ces compléments, comme on

a déjà dit, sont des SN. Les propositions relatives sont considérées comme un support syntaxique de **voici** et **voilà** dans le texte français. Voici quelques exemples:

-**Voilà** ce que vous m'avez dit.

-**Voici** l'homme dont j'ai besoin.

-<<Je ne sais pas, moi: sa cruche. Elle devait avoir une cruche. Je voudrais une vieille grand-mère pour lui faire pendant. Elle tricoterait ou elle raconterait une histoire à ses petits-enfants. Ah! Je vais tirer les rideaux et ouvrir la fenêtre. (Elle le fait.) Ce qu'il fait beau! **Voilà une journée qui commence.** (Elle s'étire.)>> (*La p... respectueuse*, p.٢٠)

**Voici** est un présentatif qui accepte l'infinitif, mais «**voilà**» est exclu de cette construction grammaticale :

-\***Voilà** boire le reste de l'eau.

-**Voici** venir la pluie.

On ne peut pas dire:

-\***Voilà** venir la pluie.

L'énoncé qui contient «**voici**» est vu dans son déroulement au moment de l'énonciation ou anticipe les événements pour les moments à venir. Dans l'exemple ci-dessus l'infinitif venir qui suit le présentatif «**voici**» montre le procès en cours. Cet emploi a été bien souligné par les grammairiens, dont Togeby, K. (١٩٨٣:٥٥) qui affirme que: « la proposition infinitive ne se trouve qu'après **voici**, et ne contient que le verbe venir: «**Voici venir le mensonge**» ».

Nous pouvons dire que les deux phénomènes présentatifs sont liés indissociablement à l'énonciateur qui est toujours présent dans la construction nominale de la phrase. La plupart des cas de «**voici**» et «**voilà**» apparaît dans le dialogue pour montrer quelque chose ou pour affirmer une idée absente. Voilà un autre exemple dans une conversation où le présentatif «**voilà**» traduit un sentiment de satisfaction ou un acte d'acquiescement à l'égard d'une réponse.

<<Mme Maure: Mais le château date du dix-septième siècle. Comment ça se fait?

Le Guide: C'est très simple. Elle vient de l'ancien château familial, qui n'existe plus, mais qui a été construit au quatorzième siècle. Le comte Henri de Beaufort, qui a fait construire ce château-ci, a gardé certains meubles de l'autre.

M. Maure: Ah, **voilà**.

Mme Maure: Merci du renseignement, Mademoiselle.

Le Guide: A votre service, Messieurs-Dames. >> (*Guide pratique de la communication*, p. ١٠٢)

Le présentatif (Ah, voilà) qui apparaît à la fin de ce dialogue «**voilà conclusif**»<sup>٥</sup> contient beaucoup de valeurs: la satisfaction de l'interlocuteur quant à l'explication énoncée par le locuteur, la découverte de nouvelles informations et de résumer de vouloir dire de l'interrogateur et la clôture d'une interaction verbale entre plusieurs personnes. Ce phénomène camoufle des réactions de M. Maure et met en valeur la situation.

On ne peut pas remplacer le présentatif «**voilà**» par «**voici**» dans ce dialogue parce que «**voilà**» donne un sens collectif à l'énoncé et harmonise le fil conducteur des phrases. Dans le dialogue, susmentionné il y a des informations abstraites alors que **voilà** est le seul présentatif le plus adéquat. Le présentatif «**voici**» rapproche toujours les distances entre le locuteur et l'interlocuteur et désigne quelque chose de présent. Voici un exemple:

-Bonjour Monsieur, **voici** le loyer pour le mois prochain.

Le locataire tend sa main en donnant le loyer à son propriétaire et le présentatif «**voici**» renforce la phrase par son caractère de simultanéité. Mais le présentatif «**voilà**» peut à lui seul former un énoncé qui constitue une réponse à une telle question. L'exemple suivant éclaircit cette idée:

-Où est le voleur?

-**Voilà! Voilà!**

<sup>٥</sup>-Terme emprunté de Riegel et al: Grammaire méthodique du français, ١٩٩٤, p. ٤٥٤



-Où est votre carte d'identité?

-Voilà!

**Voilà** apparaît beaucoup dans les phrases à modalité exclamative pour renforcer positivement les énoncés. Dans les deux positions ci-dessus «**voilà**» a un rapport très étroit avec les moments de l'énonciation.

Les deux formes présentatives sont quasiment absentes dans la narration passée surtout dans les récits littéraires. Mais pour guider le lecteur à comprendre l'histoire, ils paraissent rarement dans quelques passages narratifs chez les grands écrivains comme Zola, Flaubert, Balzac, etc. voici un exemple:

-<<Il cherchait, ne trouvait pas. Mais les plus fameux chirurgiens se trompaient bien. **Voilà ce qu'on ne voudrait jamais croire!** On allait rire, au contraire, clabauder! Cela se répandrait jusqu'à Forges!>> (*Madame Bovary*, p. ٢٥٢)

### La diversité polyvalente du présentatif il y a

**Il y a** est l'un des présentatifs qui mérite d'être étudié afin qu'on sache son rôle sémantique et syntaxique dans la phrase française. Il accepte tous les changements temporels surtout avec les différentes formes verbales. Ce présentatif possède beaucoup de fonctions et son emploi est célèbre dans tous les milieux sociaux, ainsi que dans le domaine littéraire. Ce phénomène est un vrai nœud verbal parce qu'il contient le verbe avoir dans sa composition. Il est également une forme lexicalisée parce qu'il est très proche d'une préposition. Voici deux exemples:

-<<Ils ont mis des sentinelles aux deux bouts de la rue et ils fouillent toutes les maisons. Tu avais bien besoin de venir ici. **Il y a sûrement quelqu'un qui t'a vu entrer dans la rue.** >> (*La p... respectueuse*, p. ٥٩)

-L'avion a décollé **il y a** deux heures.

Malgré sa structure verbale, le présentatif «**il y a**» ne varie pas en personne. Il fait partie des verbes impersonnels: «**il faut**», «**il existe**», «**il reste**», etc. Mais il accepte les pronoms personnels

comme le pronom «en» qui prend sa position avant le verbe avoir. Nous avons deux exemples:

-<<Des amies ont téléphoné, j'ai répondu. «Eh bien! Lui ai-je dit. Ça n'arrête pas. La reine d'Angleterre ne serait pas plus gâtée: des fleurs, des lettres, des bonbons, des coups de téléphone! **Il y en a des gens qui pensent à toi!**» (Une mort très douce, p. ٣٤)

-<<Pas du tout. Les deux nègres se tenaient tranquilles et parlaient entre eux; ils ne m'ont même pas regardée. Après, quatre blancs sont montés et **il y en a deux** qui m'ont serrée de près. >> (La p... respectueuse, p. ٣٥)

Comme le présentatif «c'est», «il y a» est toujours accompagné par un syntagme nominal. Voici deux exemples:

-<<**Il y a quatre pensionnaires**, vêtues de noir, et deux externes en toilette blanche: maman et une de ses amies. >> (Une mort très douce, p. ٤٦)

-<<Bien sûr: je les attire, **il y a des natures comme ça**. >> (La p... respectueuse, p. ٣١)

Il apparaît souvent dans la conversation en posant une question pour demander beaucoup d'éclaircissements et savoir quelque renseignement nouveau. Voici un exemple qui prouve cette idée.

-<<Qui est-ce qui te cause de ça? Je te demande si tu es content, tu peux bien me répondre gentiment. **Qu'est-ce qu'il y a?** Tu n'es pas vraiment content? Oh! Ça m'étonnerait, tu sais, ça m'étonnerait. (La p... respectueuse, p. ٢٣)

La question: (**Qu'est-ce qu'il y a?**) comporte le présentatif «il y a» qui désigne plusieurs cas: soit on s'interroge sur des personnes, soit sur une situation. Il équivaut: **De quoi s'agit-il?**

Il est utilisé dans la phrase relative pour confirmer la justification de l'information. Voici un exemple:

-<<Ils ont mis des sentinelles aux deux bouts de la rue et ils fouillent toutes les maisons. Tu avais bien besoin de venir ici. **Il y a sûrement quelqu'un qui t'a vu entrer dans la rue**. Voilà. C'est à nous. Ils montent. >> (La p... respectueuse, p. ٦٩)

Le présentatif «**il y a**» apparaît dans la phrase complétive pour donner une réponse et éclaircir un nouvel état. L'exemple suivant justifie cette idée:

-«*Ah! Maintenant, je me sens bien. Vraiment bien. **Il y a longtemps que je me sens bien.*** >> (*Une mort très douce*, p. ١٢٣)

Nous avons constaté une différence claire entre l'emploi de «**il y a**» et les deux présentatifs homologues «**voici**» et «**voilà**» qui acceptent des syntagmes nominaux comportant n'importe quel article et pratiquement n'importe quel déterminant. Voici quelques exemples:

-**Voici** mes frères.

-**Voilà** les deux oiseaux.

-**Voici** mon directeur.

Mais le présentatif «**il y a**» peut prendre un article indéfini ou un déterminant indiquant une quantité. Nous avons beaucoup d'échantillons:

-**Il y a** un rat qui passe par ici.

-**Il y a** des paysans dans les champs.

-**Il y a** dix élèves dans la classe.

Dans son usage non verbal, le présentatif «**il y a**» est une expression lexicalisée qui fonctionne exactement comme une préposition de temps. Selon Riegel Martin (١٩٩٤:٤٥٦) le présentatif **il y a** sert à «introduire des compléments circonstanciels de temps; il joue alors le rôle d'une préposition» Voici deux exemples:

-Mon père est mort **il y a** cinq ans.

-François Mitterrand est décédé **il y a** presque vingt-cinq ans.

Comme n'importe quel complément circonstanciel de temps, le présentatif polyfonctionnel «**il y a**» est précédé quelquefois de la préposition «**de**» qui donne une information historique ou reflète les vestiges du monde d'autrefois. Voici un exemple:

-Des monuments égyptiens **d'il y a** deux mille ans.

-Des statuettes pharaoniques **d'il y a** trois mille ans.

La négation est l'ennemi permanent de cette forme présentative. On peut dire: **Elle est descendue il y a quatre heures**. Mais on ne peut pas dire: **Elle n'est pas descendue il y a quatre heures**. La négation ici arrête la fonction principale de **il y a**. Mais on peut dire facilement: **Elle n'est pas descendue il y a quatre heures, mais six heures**. Il est à noter que «voici» et «voilà» ne remplacent pas «il y a» surtout dans la langue parlée, sauf dans quelques cas exceptionnels. On constate cette opposition dans les mêmes exemples précédents:

\*-Elle est descendue **voici** quatre heures.

\*-Elle n'est pas descendue **voilà** quatre heures.

Les deux dernières formes sont agrammaticales et leur sens dérègle le comportement normal d'un système. Mais on peut dire facilement: **Voici cinq ans que mon père est mort**. Les présentatifs polyfonctionnels **il y a** et son homologue **c'est** fortifient la phrase française en faisant une liaison logique entre ses différents éléments. Jean- Michel Adam (١٦٨-١٩٩٠) explique cette idée en disant: «**il y a** et **c'est** sont deux organisateurs qui, dans le cadre d'une énumération, fonctionnent de la même manière; tous deux soulignent l'enchaînement et l'empaquetage des propositions.»

## Conclusion

Au terme de ce travail, nous pouvons affirmer que les présentatifs que nous venons d'étudier remplissent la tâche de la présentation des noms, objets, actions ou idées. Ces phénomènes renferment la quasi-totalité des énoncés français, jadis comme actuellement, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit et ne cessent de se réactualiser en fonction de l'usage toujours renouvelable de la langue.

Ce travail pourrait être complété et enrichi par d'autres études plus approfondies.

## Bibliographie

Arrivé Michel et les autres, *La Grammaire d'aujourd'hui*, Flammarion, Paris, ١٩٨٦.

Cadiot, P., «De quoi ça parle? A propos de la référence de ça, pronom-sujet», *Le Français moderne*, ٣/٤: ١٧٤-١٩٢. ١٩٨٨.

Charaudeau, P. *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette, ١٩٩٢.

Chevalier Jean-Claude, *Exercices portant sur le fonctionnement des présentatifs*, In *Langue française*, no ١, ١٩٦٩.

Delahaie Juliette, *Voilà Le Facteur ou voici Le Facteur? Etude syntaxique et sémantique de Voilà*, in *Cahier de lexicologie* ٢٠٠٩, no ٩٥, p. ٤٣-٥٨.

Dubois Jean et les autres, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, ١٩٩٤.

Dubois Jean, *Grammaire structurale du français: nom et pronom*, Larousse, ١٩٦٥.

Jean-Michel Adam, *Eléments de linguistique textuelle*, Mardaga, ١٩٩٠.

Gardes-Tamine, J., *La Grammaire ٢-La Syntaxe*, Armand Colin, ١٩٩٨.

Godart-wendling, B., *Comment ça réfère?* *Revue de sémantique et pragmatique*, Numéro ٧, ٢٠٠٠.

Grevisse, M., *Le bon usage*, Duclot, ٢٠٠٤.

Kleiber, G., *quand il n'a pas d'antécédent*, In *Langage*, Numéro ٩٧, ١٩٩٠.

Pinchon, J., *Morphosyntaxe du français, Etude de cas*, Hachette, ١٩٨٦.

Porquier, R., *L'emploi de ça en français parlé*, *Le français dans le monde*, Numéro ٩١, ١٩٧٢.

Rabatel M. Alain, *Valeurs représentative et énonciative du<<présentatif>> c'est le marquage du point de vue*, In *Langue française*, no ١٢٨, ٢٠٠٠.

Rabatel M. Alain, *Valeurs énonciative et représentative des présentatifs c'est, il y a, voici, voilà: effet point de vue et argumentative indirecte du récit. In Revue de Sémantique et Pragmatique*, presses de l'Université d'Orleans, ٢٠٠٠.

Riegel, M. et les autres, *Grammaire méthodique du français*, PUF, ١٩٩٤.

Sales Marie-Pierre, *Trois exemples d'ambiguïté syntaxique lies au fonctionnement régi et non régi de ça*, in *Travaux neuchâtelois de linguistique*, ٢٠٠٩, ٥٠, ٤٧, ٥٩.

Togebly, K., *Grammaire française*, Volume III: les constructions impersonnelles du verbe et la construction des verbes, Copenhague, ١٩٨٣.

Wagner, R. L., *A propos de C'est*, in *Mélanges Grévisse*, Buculot, ١٩٦٦.

### Sites électroniques

١-[www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/définitions/présentatif/](http://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/définitions/présentatif/)

٢-[www.oocities.org/grammaire١٠٢/presentatif.html](http://www.oocities.org/grammaire١٠٢/presentatif.html)

## دراسة صرفية نحوية لبعض أساليب التقديم في اللغة الفرنسية

الدوافع التي جعلتني أختار هذه الدراسة المهمة هو كثرة شيوع هذه العناصر اللغوية في اللغة الأدبية، خاصة الروايات والمسرحيات والنصوص الأدبية بشكل عام. هذا من ناحية، من ناحية أخرى؛ كثرة استخدامها في لغة الكلام اليومية، كما أن البعض من المتخصصين يخطئون أحياناً في الاستخدام الأمثل لها. وفي هذا البحث قمنا بتوضيح وإبراز الاستخدامات المتنوعة لهذه العناصر من أساليب التقديم بالتطبيق على رواية ((الموت الرحيم)) للكاتبة "السيمون دي بوفوار"، وعلى بعض المقتطفات من مسرحيات الكاتب الفرنسي "جون بول سارتر" مع الاستدلال بأمثلة من الحياة اليومية، المجالات الثقافية المختلفة، وسائل الإعلام والصحف، في حال تعذر إيجاد أمثلة من الأعمال التي قمنا باختيارها.